

Ce chapitre est l'avant-dernier avant le numéro 100, à la fin de celui-ci, son ultime article, le dixième en l'occurrence, sera le millième proposé.

Je ne revendique rien par le biais de cette précision, juste faire comprendre que je me suis abandonné à ce qui est, à ce propos, je vais reprendre cette expression que j'ai déjà utilisée, disant que l'on se rend aux évidences, dans mon cas, en se décidant à voir et à voir seulement, j'ai renoncé à batailler contre la réalité, qui en retour s'est conduite à mon égard comme les amis veillent à votre rencontre à se conduire, lorsqu'ils en sont vraiment, en se refusant à vous faire de ces faux cadeaux qui vous desservent et vous perdent.

Il y a peu j'ai rédigé un chapitre s'intitulant « Mécaniquement », celui-ci a la particularité de déboulonner ces notions fameuses de bien et de mal, qui sont autant de raccourcis intellectuellement parlant, dont nous n'avons de cesse de recourir, lorsque les solutions ne nous apparaissent pas en temps voulu, nous amenant à défaut de parades à désigner des coupables.

Bien sûr ces mêmes critères réclament explicitement qu'on croie à ce qu'ils préconisent et la croyance en nous, là aussi mécaniquement, prend le relais de nos capacités de réflexion, lorsque celles-ci renoncent.

Dit autrement, pour contrecarrer les effets désastreux de ces mêmes notions où le soi-disant bon et le soi-disant mauvais se distinguent, il est obligatoire de composer avec ce à quoi le réel vous assigne, si vous vous calez à ce qui est, dans l'intention d'agir en fonction, des échecs peut-être à nouveau vous barreront la route, mais ceux-ci ne seront que des erreurs de calcul, que vous parviendrez d'autant mieux à corriger que vous aurez adopté pour habitude celle d'admettre le réel comme base fondamentale, à partir de laquelle toutes vos initiatives s'avèreront calculées.

Évidemment à l'inverse si vos intentions se sont inspirées pour passer à l'acte de ce qu'il vous plaît d'imaginer, ces désillusions qui s'en suivront vous désorienteront pour vous apprendre que le réel auquel vous vous êtes référé n'est pas de ce qui est, alors

vous serez sensibles à ces moyens usant pour être appliqués de références d'ordre moral.

Je vais prendre pour exemple des éléments qui indisposeront mes contradicteurs, mais désireux avant tout de tenir compte de ce qui est, si nous avons été de ceux-là, la nature aurait conservé à l'égard de nos analyses un ascendant incontournable, sa logique serait devenue la nôtre.

Il y a bien longtemps j'ai rédigé un essai détenant pour titre « Poubelle » ayant pour but de mettre en avant que nos déchets par définition incarnent de façon globale une forme de déni à l'égard de ce qui est ; ainsi si vous utilisez votre auto pour jouir vraiment des avantages qu'elle vous prodigue, il vous faut faire abstraction des inconvénients qui les accompagnent, notamment ceux rattachés à la pollution qu'elles produisent, à ce point que ce déni de départ ne saurait suffire et qu'il faudra à celui-ci en rajouter un suivant et ainsi de suite.

C'est à ce moment où des coupables parmi nous sont nécessaires, car lorsque ceux qu'ils sont ne correspondent pas à ce que nous sommes, nos abstractions

diverses et variées à l'encontre du réel ne génèrent plus leurs effets et s'aperçoit alors ce que l'on se refuse à voir.